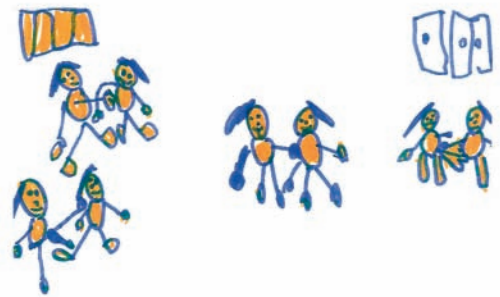


Questions à *Olivier Chervin* (vidéo) et à *Noëlle Boulay* (jeune public)

chargés des relations avec le public,
Maison de la Danse de Lyon.



Photos :

L'intérêt d'une vidéothèque

pour enseigner la danse à l'école

En 2000, Charles Picq et l'équipe de la Maison de la Danse de Lyon réalisaient à destination des enseignants, un DVD, véritable vidéothèque de poche : « Le tour du monde en 80 danses ». Devant le succès remporté par cette initiative auprès des formateurs et enseignants, nous avons souhaité connaître les motivations de ses auteurs et leurs futurs projets.

La Maison de la Danse de Lyon fêtera dans quelques mois son 30^e anniversaire... Comment expliquer la relation étroite et constante qui s'y est développée entre l'image et la danse ?

O. Chervin : En effet, dès la création de la Maison de la Danse de Lyon (MD), alors au théâtre de la Croix-Rousse, se produit une rencontre exceptionnelle : Charles Picq vient capter les spectacles avec l'idée de constituer une mémoire de la danse. Nous sommes au début des années 1980, et la

danse contemporaine commence à sortir de l'académisme et à foisonner : chaque spectacle est une aventure, celle d'un créateur, des danseurs et du public qui découvre des formes nouvelles. Un fonds d'archive et de mémoire est progressivement constitué : une centaine de séquences, des « vidéo-danses » de captations de spectacles ou des documentaires dont nous achetons les droits. Lorsque la MD s'installe au théâtre du 8^e arrondissement, Charles Picq souhaite faire vivre ce patrimoine d'images.

Butô, flamenco, claquettes, aux quatre coins de la planète, on danse. Seul, à deux ou en groupe, pieds nus, portant bottes, basket ou chaussons, frappant des mains ou des talons, sautillant avec entrain ou effleurant lentement le sol, on danse.

Ici un artiste présente sa dernière création chorégraphique sur la scène d'un théâtre. Là une troupe fait revivre chants et danses populaires de son pays. Dans un bal, deux personnes s'enlacent et tanguent au son d'un orchestre languissant (...).

Où que ce soit, quelles qu'en soient la manière et l'intention, sur tous les continents, danser c'est d'abord affirmer sa présence au monde, dans la musicalité des mouvements de son corps.

Cette foisonnante diversité de pas, de gestes, de rythmes et de mouvements, est le reflet de l'extraordinaire créativité humaine.

LE TOUR DU MONDE
EN 80 DANSES

XX ? Auteur de la 1^{ère} notice du DVD ? ? ?

Comment rendre des images accessibles au public ?

O.C. : Cela se fait de deux façons : d'abord, par la création de « box » de visionnage à la demande ouverts tous les après-midi et, ensuite, par la diffusion d'images autour des spectacles : lorsque le public dîne ou boit un verre avant ou après le spectacle, un « vidéo-jockey » diffuse une sélection d'extraits préalablement choisis en fonction du programme, mais de façon libre et variée. Ce sont des séquences courtes qui s'enchaînent, sur le thème, le style ou le chorégraphe...

Puis, en 2001, le réaménagement du théâtre est l'occasion de créer une salle de projection de 42 places.

Aujourd'hui, la vidéothèque compte plus de 1 000 titres (captations et reportages, auto-produits ou acquis) et l'image est devenue une des composantes indissociable de notre action concourant à l'identité de la MD. Jusque dans la « présentation de saison », qui se fait depuis, 15 ans, tout en images !

Comment cette spécificité se traduit-elle dans vos actions avec les publics scolaires ?

N. Boulay : Concernant la vidéo, les premières demandes sont venues des enseignants eux-mêmes, sans doute de ceux fréquentant la Maison : une institutrice de maternelle qui souhaitait des images sur « la marionnette dans la danse », une autre qui voulait préparer la venue de sa classe à un spectacle... Notre « vidéo-jockey », jeune étudiant spécialisé dans l'image, a donc cher-

ché à répondre à ces demandes en sélectionnant des extraits de la vidéothèque. Progressivement, les demandes se sont diversifiées, mais nous avons tenu à conserver cette relation individuelle avec l'enseignant et la classe : nous nous sommes refusés à préparer des séries de montage qui seraient réutilisables ou à constituer des « malles pédagogiques » : chaque demande avait, et a toujours, une réponse personnelle.

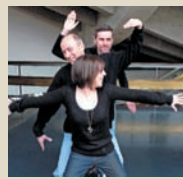
O.C. : Aujourd'hui, tout (ou presque !) est possible, qu'il s'agisse d'illustrer les relations entre champs artistiques (danse/arts visuels ou musique), d'approcher les composantes du mouvement (dedans/dehors, la résistance, cadre-hors cadre, etc.), d'accompagner des projets de classe et, bien sûr, notre programmation. Un format s'est vite imposé : les sélections d'une vingtaine de



minutes sont composées d'extraits d'environ 2 mn, permettant un réel usage pédagogique (répétitions, arrêts sur image, questionnements, etc.). Aujourd'hui, ces vidéoconférences concernent tous les élèves, de la maternelle à l'université, mais aussi la formation d'enseignants.

Comment utilisez-vous l'image dans les ateliers de pratique artistique des écoles primaires ?

O.C. : Il faut d'abord rappeler que la Maison de la Danse est, avant tout, un lieu de diffusion. Nous ne pouvons pas accueillir plus de deux classes par an. Elles viennent pour



« La danse, c'est un monde immense avec des politiques, des sociétés différentes, des traditions, du contemporain et il était important qu'il y ait des références historiques, comme par exemple, le Bauhaus qui nous permet d'aller vers Decouflé, en passant par Nikolais. L'histoire de la danse est un système d'influence, un mélange des danses. Il fallait que l'on parle de la danse américaine, la danse allemande, la danse classique, il fallait parler de Kylian, Forsythe, Cunningham, Bausch, Wigman et de cette ouverture sur le monde ».

Charles Picq, Vidéaste, Réalisateur du Tour du monde en 80 danses

(interview parue dans « 469 », mai 2006).



un rendez-vous hebdomadaire de 6 séances. Bien évidemment, nous ne pouvions pas dissocier la pratique corporelle d'une rencontre avec le travail artistique de Charles Picq sur la vidéo-danse. Et chaque fois que les enfants sortent de la salle de projection, ils n'ont qu'une envie, c'est de danser ! Aujourd'hui,

nous utilisons l'image pour rebondir d'une semaine sur l'autre : selon le travail du danseur avec les élèves (l'écoute de l'autre, le rapport au poids, l'équilibre... même si cela n'est pas formalisé ainsi auprès des enfants). Nous leur proposons, la semaine suivante des images « en lien » avec ce qu'ils ont fait la semaine précédente. Il ne s'agit pas de décrire ni de formaliser, mais de faire ressentir que les jeux dansés qu'ils ont effectués font totalement partie d'une démarche d'écriture de la danse.

Comment l'idée de réaliser un DVD a-t-elle germé ?

N.B. : Le déclencheur, c'est sans doute la visite, dans les années (1990 ?) d'une délégation du ministère de la Culture, enthousiasmée par une vidéoconférence et alors convaincue du rôle de l'image pour transmettre la culture artistique et renforcer les passerelles avec le monde de l'École.

O.C. : Oui... mais le chemin a été long. Avec l'aide du CNDP, nous espérions qu'un enseignant nous rejoindrait pour enrichir notre travail pour les scolaires. On nous a retourné notre proposition en nous demandant de réaliser une vidéothèque numérique. Nous étions au début des années 2000, la technologie du DVD apparaissait. Nous avons recherché un support lisible sur un appareil grand public et une entreprise lyonnaise a su exploiter les possibilités de courte mémorisation de séquences qu'offraient les lecteurs de salon. C'est ce qu'on retrouve dans le coffret : un DVD avec 80 séquences de danse (la vidéothèque) et une table de montage pour assembler des sélections.

Le DVD « Le tour du monde en 80 danses » comporte donc 80 extraits. Comment les avez-vous choisis ?

O.C. : D'abord en fonction de contraintes techniques : nous avons choisi des séquences de 2 mn qui aient, par leur construction ou leur déroulement, du sens et dont la qualité était irréprochable, car la Danse c'est d'abord l'esthétique. Ensuite, comme le dit Charles Picq, il fallait refléter l'esprit de la MD, qui est la maison de toutes les danses : danses traditionnelles, classique, contemporaine, mais aussi des grandes pièces, celles qui marquent l'histoire de la danse. Rapidement, nous nous sommes heurtés à la question de droits de diffusion ce qui nous a fait privilégier notre fonds d'images, les relations nouées avec les artistes qui avaient dansé ici et qui connaissaient l'exigence et le travail artistique de Charles Picq (M. Marin, J.-C. Gallotta, D. Bagouet, etc.). La collaboration avec des scènes nationales nous a ouvert d'autres portes. La plupart des artistes ont accepté l'idée avec curiosité et enthousiasme. Certains nous ont guidé dans notre sélection comme W. Forsythe qui a préféré, lorsque nous lui propositions une captation ancienne, nous offrir des images de son travail actuel. Chacun peut estimer qu'il manque « une » œuvre majeure. Pour notre part, la frustration principale est de ne pas avoir pu aborder des thématiques : imaginez si nous avions pu présenter 5 ou 6 extraits du Sacre du Printemps (Béjart, le finlandais T. Saari-nen, mais aussi Preljocaj ou XXX...) quelle richesse supplémentaire... Mais nous n'avions plus la place et l'idée d'un autre DVD est aujourd'hui abandonnée.

Pourtant le coffret comporte un second DVD...

O.C. : Il présente des exemples de scénarios conçus sur différents thèmes : une notice de présentation et une composition de 10 à 12 extraits de la vidéothèque. Un commentaire est ajouté et permet d'apporter un éclairage complémentaire. Cela nous vaut aussi quelques critiques. Les textes ont été préparés par des auteurs reconnus mais qui peut parler sur la danse, pour dire quoi ? Est-ce un avis ou une référence... Tout cela

Questions à Olivier Chervin et à Noëlle Boulay



fait débat chez les professionnels et nous ne sommes pas en dehors de cette réflexion. Mais nous pensons qu'un éclairage permet aux « amateurs », au sens noble du terme, que sont les enseignants qui utiliseront le DVD d'oser aborder des notions plus élaborées avec leurs élèves.

Ces 12 scénarios ouvrent des pistes, d'autres sont présentées dans le livret, mais surtout, la grande richesse de la technique, c'est la liberté qui est offerte à chacun de construire ces propres scénarios selon ses goûts et ses besoins.

Quelle a été sa diffusion, comment a-t-il été reçu ?

O.C. : Outil pédagogique pour les enseignants et les écoles de Danse, il a été diffusé gratuitement à 5 000 exemplaires : il est donc largement répandu dans tout le territoire (professeurs d'IUFM, conseillers pédagogiques... il y en a un près de chez vous!). Nous n'avons eu que quelques retours, souvent positifs mais que nous aurions souhaité plus critiques. Nous savons qu'il vit, qu'il sert et que de nombreux projets s'appuient sur cette vidéothèque de poche.

Connaissez-vous d'autres projets qui utilisent la richesse de la vidéothèque ?

O.C. : IL y en a un dont nous sommes partie prenante. Le Conseil général du Rhône propose un « cartable numérique » dans lequel il souhaitait intégrer différents projets artistiques. Nous proposons donc à 8 classes de CM1, CM2 et de collège, un projet d'écriture collective utilisant l'internet et doublé d'une production artistique guidée : il s'agit d'inventer un scénario avec des contraintes d'écriture en rythmant la structuration du récit par la découverte d'extraits vidéos¹.

« La relation esthétique est faite de rencontres, et la danse est un art de la rencontre. L'ouverture d'esprit, la disponibilité, l'ouverture à l'autre passe par une effraction, un étonnement, un choc esthétique qui peut initier un désir, une révolution intime. Le contact entretenu avec l'œuvre en est un des conducteurs nécessaires. Or jusqu'ici la Danse, comme tout art vivant, ne pouvait se donner à voir que dans les salles et parfois par le relais de vidéos disparates – c'est-à-dire dans le cadre d'une expérience rare et exclusive. On enseigne bien la peinture avec des reproductions de tableaux, la musique avec des disques ou la littérature avec des livres. Il fallait faire venir la Danse et son histoire dans les classes, donner aux élèves la possibilité d'être mis en contact de manière dynamique avec les œuvres. Mais il ne s'agit pas non plus de faire un « Lagarde et Michard » de la danse, une compile vouée à la dévotion révérencieuse, mais plutôt un « Musée Imaginaire » qui, avec l'aide de ce support mobile qu'est le CD-ROM, permette aux élèves et aux enseignants de s'approprier de manière ludique et sensible l'univers des artistes et l'histoire de la danse. »

Dominique Hervieu, chorégraphe, interview à propos du tour du monde en 80 danses, sur www.montalvo-hervieu.com.

Avec un même extrait initial, des énigmes à résoudre, des relances exploitant des techniques d'écriture (par exemple l'aléatoire en référence au travail de M. Cunningham), etc., chaque classe doit faire des choix, enrichir et structurer son récit, et construire une composition chorégraphique. Leur venue à la Maison de la Danse pour un spectacle et la perspective d'échanger leurs récits enregistrés motive également le projet.

Revenons à la vidéothèque. Le succès du « Tour du monde en 80 danses » vous incite-t-il à poursuivre ?

O.C. : Nous avons envisagé de poursuivre ce recueil, mais le développement d'internet nous ouvre d'autres possibilités. Nos trois priorités demeurent :

- assurer la sauvegarde de toutes les images dont les supports vieillissent et se dégradent rapidement ;
 - offrir aux professionnels un espace pour faire connaître leur travail de création ;
 - donner aux enseignants les outils pour développer les actions de Danse à l'école.
- Cette nouvelle étape, que nous appelons Numéridanse est un projet d'ampleur qui ne peut plus être porté par la seule Maison de la Danse de Lyon. Des fonds privés, comme la fondation BNP, vont nous aider à accélérer la numérisation du fonds. La question des droits de diffusion, à l'échelle internationale est complexe.

1. On peut suivre l'avancée de ce travail sur <http://maisondeladanse.laclassed.com>.

Mais notre projet évolue chaque jour et certaines étapes sont bousculées. Ainsi, avant l'été 2009, nous devrions lancer une web-télé thématique qui permettra de visionner à distance des reportages, des extraits, un catalogue de documentaires... Toujours des formats courts (2 à 4 mn), avec la même exigence de qualité et une pluralité d'accès.

Pourquoi un tel désir d'ouverture sur l'extérieur ?

N.B. : On a la chance dans la région Rhône-Alpes de vivre dans un territoire où la danse est sur une dynamique extraordinaire. Il y a la volonté des élus qui s'engagent, il y a un vrai réseau entre les lieux de création, de diffusion et le monde de l'École. L'action de la MD s'étend largement au-delà de nos montagnes, il y a une énergie et une vitalité exceptionnelle. Certains se battent dans des conditions difficiles, les professeurs défendent la pratique artistique dans leurs établissements... et lorsqu'ils viennent ici, ils sont heureux, leurs élèves sont curieux, ils sont portés par la magie de la Danse.

O.C. : Sans doute y a-t-il eu une conjonction historique entre l'émergence de la danse contemporaine, des volontés politiques, des fortes personnalités et, parallèlement, l'aventure de la Danse à l'école. Mais nous avons aussi la chance d'être au cœur d'une évolution extraordinaire, celle d'un art vivant qui se partage et se transmet. Notre travail pour constituer un fonds patrimonial n'a de sens que parce qu'il alimente la réflexion, qu'il produit de la connaissance et qu'il devient, à son tour, un moyen de transmission. ●

N.D.L.R. : nous remercions l'équipe de la Maison de la Danse, et en particulier Noëlle Boulay, XX, Olivier Chervin pour leur accueil chaleureux et leur disponibilité pour cette interview réalisée par Christine Charvet-Neri (CPD-EPS, Rhône), Monique Goutel (Professeur EPS, IUFM de Lyon), Christine Roulliat (CPC-EPS, Villeurbanne-Sud, 69), Jocelyne Soury-Lorius (CPC-EPS, Mâcon, 71), Jean-Christophe Tavernier (CPC-EPS, Chalon-sur-Saône, 71) ; Coordination : P.-P. Bureau et F. Jézéquel (Rédaction Revue EPS1).